APPENDICES.

I

LES BOUCHES DU NIL.

L'une des plus grandes difficultés qu'ait à vaincre celui qui se voue à l'étude de la géographie du Delta est celle qui résulte du peu de concordance qu'on remarque dans les données que les auteurs anciens nous ont laissées sur les bouches du Nil. Leurs textes sont si éloignés d'une concordance absolue à cet égard, qu'on a trop souvent regardé la conciliation de ces textes comme impossible. Et de fait, si les uns disent vrai, il est impossible que les autres soient exacts : il faut se résoudre à jeter certains textes par-dessus bord. Au fond, la grande différence se remarque entre le texte d'Hérodote et le texte de Strabon. Il s'agit de savoir lequel des deux a parlé exactement. Champollion, pour ne parler que des travaux de ce siècle, n'a pas pu, malgré sa science, opérer la conciliation; plus près de nous, un guide excellent pour les voyageurs en Égypte, dû pour la plus grande partie à la collaboration de deux savants renommés, ne trouve rien de mieux que d'adopter une manière facile d'arranger les choses, en faisant une seule et même branche de la branche Tanitique et de celle qu'Hérodote appelle *Saïtique*, sous le nom de *branche Tanitique-Saïtique* [1]. Ce système est d'une trop grande facilité, et il mène à des résultats déplorables. On a eu jusqu'ici trop grande confiance dans les dires des auteurs grecs qu'on croyait infaillibles; la simple réflexion aurait dû cependant montrer qu'ils pouvaient se tromper, et un examen attentif de leurs renseignements au sujet des branches du Nil aurait démontré que l'un d'eux s'est trompé. Je vais le prouver.

Les anciens étaient d'accord sur le nombre des bras du Nil : ils en

[1] Isambert, *Itinéraire de l'Orient. — Égypte*, p. 38.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amelineau1893/0576
gefördert durch die DFG